

Colloque de Cerisy « L'usage des ambiances. Une épreuve sensible des situations ».  
4-11 septembre 2018.  
Session coordonnée par David Zerbib, 10 septembre :

### **Ambiances de pensée**

La notion d'ambiance, envisagée notamment à partir d'une réflexion portant sur l'expérience des espaces construits, en matière architecturale en particulier, désigne la réalité sensible qui nous entoure, et que nous percevons comme un précipité de données sensorielles, pluriel et évolutif, difficile à déterminer comme un objet de perception aux contours clairs. Comment en effet délimiter les contours de ce qui nous entoure ? Cela reviendrait en un sens à vouloir quitter l'atmosphère pour mieux respirer l'air ambiant. Certains auteurs, à propos de cette notion presque synonyme d'atmosphère - préférée souvent dans d'autres langues - insistent sur le lien entre cet entour et l'état du sujet. L'atmosphère est « l'entre-deux », « la relation entre [l'] état [du sujet] à un certain moment et les qualités de son environnement », écrit par exemple Gernot Böhme. L'ambiance ne peut être saisie qu'une fois située relationnellement. Elle définit en effet une situation de perception impliquant une pluralité de données sensibles (son, lumière, température, données tactiles, olfactives, kinesthésiques) mettant le sujet en relation avec un environnement envisagé à 360°, plutôt qu'avec un objet de perception visé à travers un sens privilégié et selon un angle esthétique plus aigu (comme lorsqu'on fait l'expérience d'une sculpture ou d'un bâtiment à travers la forme visuelle qu'elle ou il dessine). L'ambiance n'apparaît-elle pas au fond comme la symphonie ordinaire du sensible, dont la partition se transforme continuellement suivant la mesure de nos traversées des lieux et des temps ? Il est certes possible de qualifier des ambiances à partir d'une attention portée à un type de données sensorielles en particulier, comme lorsqu'on analyse une ambiance sonore. Mais ne s'agit-il pas là encore d'une expérience qui brouille la perception d'un objet sonore clairement délimité ?

Au-delà d'une forme d'expérience esthétique qui ne serait pas « orientée objet », la notion d'ambiance rencontre beaucoup d'enjeux théoriques émanant de différents champs disciplinaires, en particulier l'anthropologie, la psychologie ou la philosophie de la connaissance. On peut penser notamment aux théories qui visent à saisir les diverses modalités de l'être-au-monde, les configurations positionnelles de l'homme, l'approche pragmatiste de l'expérience située, les conceptions phénoménologique ou écologique de la perception. Mais si la question de l'ambiance invite notamment à envisager une « écologie de l'esprit » sous l'angle d'une pensée située (située dans un espace, un corps), ne nous incite-t-elle pas également à examiner les termes d'une « écologie conceptuelle » qui situerait tout concept dans le milieu d'une pensée non finalisée, extensionnelle plus qu'intentionnelle ? Nous savons que la connaissance ne repose pas que sur des processus linéaires hypothético-déductifs. L'intuition vient par exemple éclairer soudain l'esprit en semblant surgir d'un milieu confus qui l'entoure et la nourrit. Lorsque chez Proust le narrateur de *La Recherche du temps perdu* vise la cause d'une puissante joie qu'il éprouve mais ne comprend pas, c'est en pensant à autre chose qu'il la découvre, comme en se remettant à l'écoute de tout ce qui, en son esprit, environne ce qu'il cherche. Ne peut-on pas faire alors usage de la notion d'ambiance ou d'atmosphère pour qualifier des conditions intervenant dans certaines modalités de la connaissance et certains domaines théoriques ? Des pratiques diagrammatiques par exemple, paraissent donner à voir cette mise en situation des idées. On a dit d'autre part de l'œuvre d'art que son existence dépend désormais d'une « atmosphère de théorie esthétique » (Arthur Danto) qui permet à n'importe quel objet d'être transfiguré artistiquement. Dans le Wittgenstein des *Recherches philosophiques*, on voit par ailleurs que les jeux de langage sont ouverts à des concepts flous non étrangers à certaines déterminations atmosphériques. Existe-t-il donc des « ambiances de pensée » qui, à l'image d'ambiances sonores baignant nos tympans, environnent nos jeux de langage ou notre conscience ?

D.Z.